

Montagne du Caroux chaine de l'Espinouse – Massif central – 16-17 juin 2012

Nord de l'Hérault – à peu près à 60km à l'Est de Castres à vol d'oiseau.

Olargues, un des plus beaux villages de France, s'offre à notre vue, dès notre arrivée, avec, devant le car, Jean-Pierre nous filmant. Il était arrivé un peu avant. Nous entamons la visite du village, par les petites rues, médiévales et étroites, souvent pavées en calades. Nous empruntons un escalier à angles, sans contremarches, donc ajouré, fait de grandes dalles de pierres d'un seul tenant. Au sommet de la colline, seul reste le donjon du château médiéval démantelé par les troupes de Richelieu, qui devint par la suite le clocher d'une église ruinée aujourd'hui. De là haut, la vue sur les montagnes et collines de la vallée du Jaur qui ceinture en partie le village, sur 360° Est magnifique. Le pont médiéval Roman, en d'eau d'âne, enjambe immensément la rivière. Vu d'en dessous, on peut admirer la prouesse technique des gens de l'époque.

Nous pique-niquons dans un grand pré le long de la rivière, puis entamons la randonnée, sous quelques frondaisons, heureusement, car l'après midi sera caniculaire. Ici se situe un petit incident assez cocasse. J'ai prêté à Matis, mon petit fils, pour la rando, un petit sac à dos, dont j'ai réglé les courroies au plus juste. Mais il lui pendouille un peu sur les reins. Lui ne s'en plaint pas et ne rechigne en aucune manière. Mais les grands-mères en puissance du groupe, en mal d'affection car leurs petits enfants sont restés chez leurs parents, me tombent (pas trop fort et amicalement tout de même) dessus, vu le poids excessif de son sac. Honte à l'Olivier. Du coup, je le déleste de son litre d'eau, rouge de confusion (pas trop, hein ? faut pas non plus exagérer !!!) et je lui re-règle les courroies. Une demi heure après, il me sort de son sac un bon kilo de sable rouge, qu'il avait ramassé plus tôt dans l'après midi. Il pouvait sembler lourd, son sac. Haro sur les mamies, qui m'ont agoni, moi si gentil.

Le reste du séjour s'est déroulé sans heurts, même si la forte chaleur de cette région qui sait être torride nous a assoiffés.

En remontant une sente broussailleuse, derrière Jackie, notre guide pour ce séjour, vers les gorges d'Héric, lors d'un arrêt, j'ai vu, en contrebas, une masse énorme se lever et s'enfuir. S'était un sanglier qui devait bien peser ses deux ou trois cent kilos, et qui gitait là, à 5 m de nous. J'ai vu la trace de son gîte, car la place était bien nette. Il a eu la bonne idée de partir à l'inverse de notre emplacement. Les arbres fruitiers sont entourés de grillage à mouton, sur ces contreforts du Caroux, pour éviter les dégradations de ces mastodontes. Nous avons ensuite cheminé vers les gorges par une sente ombragée, bordée de restanques (oustaous dans la région) ou faysses (ce qui évidemment m'a permis de faire une blague douteuse en disant : regardez, mesdames, ces faysses que je ne saurais voir). Ce sont des étagements en calades sèches de grosses pierres, pour permettre la culture en terrasses, aujourd'hui abandonnées.

Ensuite nous avons cheminé au fond des gorges, dans un spectacle grandiose du torrent d'Héric, au pied du Caroux, dont la forme de femme couchée et ventripotente avait attiré notre attention la veille (la femme couchée, ce n'est pas de moi, c'est dans le guide. Le reste n'est qu'interprétation personnelle).

Le midi, après avoir dégusté différents vins dans une cave qui nous avait accueillis, à l'initiative des amis Gilbert et Jean-Pierre, nous sommes partis pique niquer sur un emplacement aménagé sur les

rives de l'Orb, à Roquebrun **il me semble de mémoire que c'était Cerp**. Ce qui a valu à Francis, notre conducteur, une deuxième série de manœuvres qui l'ont bien fait transpirer. La première avait eu lieu la veille, puisque le parking du car était assez éloigné du village de vacance ou nous hébergions. A la demande des participants qui voulaient mettre leurs vivres au frais, ce qui est bien légitime, nous avons reconnu la route d'accès, avec Jean-Pierre et Francis, et il existait une possibilité, en faisant remonter le car en marche arrière sur près d'un kilomètre. Aussitôt dit aussitôt fait, et après bien des contorsions, frôlage d'arbres, éviter des véhicules mal garés et autre. Nous voici avec le car sur le parking adéquat. Les gens récupèrent leurs glacières. Et là, la propriétaire me dit qu'elle a des gens pour un mariage en pension, et qu'ils rentreront fort tard. Et donc, pas question de les réveiller le lendemain pour bouger leurs voitures. Vous devinez la suite, Le car est reparti, toujours en marche arrière, pour son parking initial. Je vous dis que Francis a bien du mérite. Mais comme il en redemande pour faire nos sorties, nous devons avoir un petit capital sympathie avec lui.

L'après midi, nous sommes revenus vers Vieussan, par la rive gauche de l'Orb, sur un GR abrupt dominant le fleuve et nous offrant une vue majestueuse sur cette coupure dans le paysage montagneux. Arrivés à Vieussan, malgré nos gourdes, nous avons la pépie. Un séjour dans l'auberge, au pied du village, le long de la route s'imposait. Un demi bien frais plus tard, dans cette sympathique maison de restauration, où tout le personnel nous a accueillis très gentiment, et nous entamons le dernier périple du voyage, à gravir la colline de Vieussan, sous un soleil aveuglant, dans une canicule d'enfer. Mais arrivés dans les petites ruelles médiévales, l'ombre propice des maisons étroites et toutes en hauteur nous a rafraîchis. Les rues tortueuses sont ici toutes en calades de galets du fleuve proche. Des Pontets relient en hauteur certaines maisons, dont un sur lequel se prélassait un matou de gouttières. En haut du village, au sommet du pog (ou puog, ou pech), se dresse une grande tour de guet, dominant le village, sentinelle oubliée d'un autre temps. Elle surveillait la route d'accès au nord, de l'autre côté de la colline, le village étant bâti et étagé sur le côté sud d'un éperon rocheux dont l'Orb épouse les flancs.

Et puis nous avons récupéré le car, pour un voyage de retour sans histoire, avec notre amical conducteur au volant.

Merci aux 46 participants de ce beau voyage, dans une région un peut retirée des grands axes touristiques, mais offrant beaucoup d'attraits. On y retrouve de beaux villages me rappelant la Provence, tout illuminés de soleil et de cigales sur les flancs arides des collines, jalonnés de vignes et de vergers.

Un grand merci également à Jackie, Gilbert, et Jean-Pierre pour la reconnaissance des lieux, hébergements et ballades, et au staff d'organisation habituel qui nous a concocté ce beau séjour.

A bientôt à la rentrée, et passez un bel été.

Olivier